

DISCOURS DU 17 AOUT 2020

Monsieur le Président de la République,

Monsieur Jean-Luc Videlaïne, Préfet du Var. Permettez moi Monsieur le Préfet de vous souhaiter le meilleur dans votre prochain poste et de vous dire à quel point la collaboration avec vous a été agréable et des plus constructives, ainsi qu'avec vos plus proches collaborateurs.

Monsieur Marc-Philippe Daubresse, sénateur du Nord, ancien ministre,

Madame Brigitte Daubresse, Vice-Présidente du Conseil Départemental du Nord,

Madame Caroline Houssin-Salvetat, Maire d'Avrillé, Borméenne de cœur depuis 45 ans,

Madame Christine Amrane, Maire de Collobrières,

Monsieur Gil Bernardi, Maire du Lavandou, représenté

Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués, Pompiers, Gendarmerie, PM,

Mmes et Mrs les représentants des CCFF et SNSM,

Messieurs les anciens combattants au premier rang desquels Pierre Velsch, ancien des Commandos d'Afrique et dernier survivant des commandos ayant libéré Bormes.

Je souhaite avoir une pensée pour Charles Lecat, Président de l'amicale des Commandos d'Afrique qui a subi une intervention chirurgicale récemment et à qui je souhaite un prompt rétablissement et Robert Chiazzo qui nous a malheureusement quitté en janvier 2020, tout comme notre maître de cérémonie Yves Thomas parti lui aussi le 27 juin dernier.

Mesdames et Messieurs les élus,

Chers visiteurs présents sur notre commune,

Chères Borméennes, chers Borméens,

Monsieur le Président de la République, je vous remercie, du grand honneur que vous faites à Bormes les Mimosas et à son maire d'être une fois de plus à nos côtés pour commémorer, la libération de notre commune.

Je vais pouvoir vous recevoir encore pendant les 6 prochaines années puisque les Borméens ont fait confiance à l'équipe que je conduis à 81,2% le 15 mars dernier.

Monsieur le Président, je vous remercie d'autant plus de votre présence en cette période difficile de crise sanitaire.

Notre village est reconnu comme l'un des plus beaux de France, mais nous ne disposons que d'une esplanade aux dimensions réduites face à notre monument aux morts et avons donc dû adapter le format de notre cérémonie.

Les mesures sanitaires nous ont notamment imposé de n'ouvrir cette commémoration qu'à un nombre limité de personnes et malheureusement cette année il n'y aura pas le bain de foule auquel vous vous prêtez habituellement de bonne grâce, avec votre épouse.

Merci aussi à notre association « Mémoire Bormes 1944 », à son Président Didier Olivier, à toute son équipe de passionnés, qui, malgré des mesures de protection importantes,

nous ont une fois de plus proposé un défilé et une exposition de véhicules militaires de la seconde guerre mondiale remarquable, avec deux nouveautés cette année encore :

le dernier GMC autocanon Beaufort 40 mm présent en France et ayant servi dans la seconde division blindée du Général Leclerc.

Ainsi qu'un second char, un tank destroyer M10 de toute beauté, nous arrivant tout droit de Saumure....Merci Mr le PR de votre implication ainsi que celles de vos proches collaborateurs.

Monsieur le Président de la République, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour vous souhaiter le meilleur dans cette période inédite pour nous tous, dans cette période où je le dis avec beaucoup de solennité, la solidarité et l'union nationale doivent primer.

Je le dis d'autant plus solennellement que nous commémorons aujourd'hui la libération de notre village le 17 août 1944.

Et si notre village, notre pays, ont réussi à se libérer du joug de l'envahisseur, c'est aussi grâce à un esprit de solidarité, d'union, de fraternité qui a animé notre population, notre nation. Cet esprit, au-delà des idées des uns et des autres a pris le pas sur tout le reste.

La politique politicienne, dès la fin du conflit a, malheureusement, eu vite fait de revenir et d'ailleurs le Général de Gaulle en a fait les frais dès 1946 en ne recueillant que 3.00% des voix aux élections législatives.

Mais pendant les années de lutte, l'union et l'union seule a prévalu.

Il est dommage que beaucoup au cours de cette crise sanitaire que nous vivons, n'aient pas su retenir les leçons du passé.

Il est dommage qu'ils n'aient pas su faire preuve de l'humilité et du recul indispensables face à cette situation totalement inconnue.

Rares étaient ceux qui parlaient de la crise sanitaire en Chine en novembre ou décembre dernier, plus rares encore étaient ceux qui prévoyaient l'extension de l'épidémie au monde entier.

Pourtant, ce sont des membres de cette immense majorité silencieuse qui ont souhaité donner la leçon à l'ensemble du pays et ont critiqué sans cesse la gestion d'une crise qu'ils n'avaient pourtant pas vu venir.

Je pense que nous devons tous être humbles face à ce moment particulier et dramatique dont nous ne connaissons pas encore toute les conséquences, ni les suites, qu'elles soient sanitaires, économiques, sociales ou sociétales.

Devant ce flot d'interrogations, les Français ont surtout besoin de voir une classe politique unie autour de son Président, il serait bon que tous s'en souviennent.

Mais je vous rassure, Monsieur le Président, à notre niveau local, nous avons nous aussi nos YAKA FAUKON, nos donneurs de leçons du jour d'après, nos spécialistes des débriefings du lendemain.

Pourtant, nous avons géré cette pandémie, de même que l'ensemble des maires et des élus, au plus près des citoyens, avec volonté et efficacité, comme vous l'avez fait au niveau national.

Je voulais ici et aujourd'hui, Monsieur le Président de la République vous assurer de ma totale solidarité et de mon total soutien dans votre lutte, dans notre lutte, contre cette pandémie et ses multiples conséquences.

Il y a 76 ans, notre village sortait de la guerre et des années d'occupation.

Certains parmi nous se souviennent encore de ces moments de liesse qui ont suivi tant de périodes de détresse, d'inquiétude et de privations.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, l'opération Dragoon, plus communément appelée le débarquement de Provence a commencé.

2120 navires transportant 320 000 hommes, ont débarqué entre Théoules sur mer, le Cap Nègre et les Iles d'Hyères. Ce dispositif était complété par 2200 avions de l'US Air Force avec 5000 parachutistes à bord.

Si le débarquement en Normandie a été le premier débarquement en France, les seuls français présents le 6 juin sur les plages de Normandie étant les 170 hommes du Commandos KIEFFER,

Le débarquement de Provence a quant à lui été le débarquement des français puisque sur les 320 000 hommes engagés, 230 000 étaient Français.

Le 15 août le débarquement a commencé,

Le 16 août, 180 otages lavandourains sont amenés à Bormes et placés chez l'habitant dans l'attente de leur sort.

Le 17 au matin, les américains du 509^{ème} régiment parachutistes arrivent par le nord du village pendant qu'un groupe de commandos d'Afrique du régiment commandé par le colonel Bouvet arrive à marche forcée par le quartier du bazar.

Nos commandos, prévenus par l'Abbé Hélin de l'existence d'otages Lavandourains, libèrent le village de Bormes, ce qui d'ailleurs n'entraîne pas dans leurs plans initiaux.

Comme quoi nous pouvons parfois être amenés à modifier certaines choses sans pour autant se détourner de l'objectif final.

Puis les commandos d'Afrique ont enchaîné avec la libération de la plaine, du fort de Brégançon avec le coup de poker gagnant du capitaine de Leusse et enfin le château de Brégançon.

La libération de la côte s'est poursuivie avec notamment des combats très difficiles à Hyères aux batteries de Mauvanne et au Golf Hôtel, à Toulon sur le mont Coudon et à Marseille.

Au total, les prises de ces 3 villes auront coûté 9000 vies côté Allemand, plus de 55 000 prisonniers et 4000 vies du côté des troupes alliées.

La résistance a aussi payé un lourd tribut à ce débarquement avec plus de 500 morts dans ses rangs. Des français de tous horizons, de toutes classes sociales, qui se sont sacrifiés pour que nous puissions vivre libres dans une France libérée. Sachons nous souvenir de ces héros, de ces anonymes qui ont réalisé de si grandes choses.

Aujourd'hui ma génération et les suivantes ont du mal à s'imaginer les affres de la guerre. Peu de personnes, en effet, se souviennent de cette période de l'occupation.

- Le bruit des bottes sur le pavé,
- Les affiches de propagande apposées sur les murs.
- Les contrôles inopinés.
- Le vacarme des véhicules militaires qui sans cesse allaient et venaient.
- Les ordres dispensés d'une voix gutturale dans une langue étrangère.
- Les tickets de rationnement.
- La faim qui tenaillait les ventres affamés.
- Les couvre-feux qui cantonnaient chez eux des familles entières pendant des nuits interminables.

Mais aussi,

- L'étoile jaune plaquée sur le cœur comme un signe d'infamie,
- La peur chevillée au corps, en permanence, omniprésente, qui prenait aux tripes, plus sûrement encore que la faim.

La plupart d'entre nous n'ont pas connu cette période sombre et j'ai parfois l'impression que nous ne mesurons plus notre chance de ne pas avoir vécu cela.

Je voudrais le dire à nos jeunes générations : n'allez pas vous fourvoyer en validant certaines inepties véhiculées sur les réseaux sociaux et notamment ceux qui veulent déboulonner les statues de nos grands hommes oubliant qu'à chaque époque il y a ses règles et sa réalité.

On ne refait pas l'histoire.

Rencontrez plutôt nos anciens, venez écouter Pierre Velsch et les survivants de la guerre, vous avez encore la chance de les avoir, parlez avec eux des valeurs de la France, de la République, du partage, de la fraternité.

Ecoutez à quel point ils aiment leurs pays, buvez leurs paroles, donnez du sens aux grands principes que l'on tente de vous inculquer, détournez-vous de ceux qui foulent aux pieds les valeurs de notre pays et de la république, sans oublier toutefois de largement profiter de la générosité inégalée prodiguée par notre nation.

Dans cette période délicate, nous devons revenir à l'essentiel, retrouver ce qui fait l'essence même de notre pays, cultiver l'unité et la solidarité. Au-delà du souvenir c'est la mission de commémorations comme celle de ce jour.

M. le Président de la République, votre présence ne fait qu'en renforcer le sens.

Il y a 76 ans Bormes occupée était libérée, l'espoir renaissait sur les cendres de la guerre, les Borméens, comme le reste des Français ont su relever la tête, retrousser leur manches et se construire un nouvel avenir.

Il y a 76 ans jour pour jour, des soldats allemands tombaient lors de la libération du Fort de Brégançon, aujourd'hui, Monsieur le Président de la République, vous y accueillez en toute amitié la Chancelière Angela Merkel.

Pour surmonter la crise de 2020, appuyons nous sur cette Europe en paix qui vient d'affirmer ses valeurs de solidarité avec un plan de relance Européen et un emprunt commun. Solidarité entre les pays et plus important encore, solidarité entre les peuples.

Vive nos libérateurs,

Vive Bormes les Mimosas,

Vive la République,

Vive La France.